La norme linguistique à l'épreuve des pratiques numériques : variations et légitimités dans les échanges universitaires algériens

Linguistic Norms Put to the Test of Digital Practices: Variation and Legitimacy in Algerian University Exchanges

Slimani Souad [1]
[1]Université Mohamed Khider Biskra (Algérie),
s.slimani@univ-biskra.dz

Reçu le:19/12/2025 Accepté le:18/03/2026 Publié le:10/06/2026

Résumé:
Dans le contexte universitaire algérien, les échanges numériques constituent des espaces privilégiés de négociation des normes linguistiques du français. S'inscrivant dans une approche sociolinguistique, cet article analyse l'impact des pratiques numériques sur les représentations de la norme et de la légitimité linguistique. L'étude, fondée sur un corpus d'écrits universitaires et des entretiens, met en évidence des tensions entre prescriptions normatives et usages effectifs marqués par la variation et l'adaptation contextuelle.
Mots clés: sociolinguistique, normes linguistiques, communication numérique, français académique, université algérienne.

Abstract:
In the Algerian university context, digital exchanges 0constitute privileged spaces for negotiating linguistic norms in French. Adopting a sociolinguistic perspective, this article examines the impact of digital practices on representations of linguistic norms and legitimacy. Based on a corpus of academic written exchanges and interviews, the study highlights tensions between prescriptive norms and actual language use characterized by variation and contextual adaptation.
Key words: sociolinguistics, linguistic norms, digital communication, academic French, Algerian university.

Auteur correspondant: Slimani Souad, **Email**: s.slimani@univ-biskra.dz

1. Introduction:

La question de la norme linguistique constitue un champ d'investigation central en sociolinguistique, dans la mesure où elle cristallise les rapports entre langue, pouvoir et légitimité sociale. Loin d'être un simple ensemble de règles grammaticales stabilisées, la norme s'inscrit dans des pratiques sociales situées et se trouve constamment négociée par les locuteurs en fonction des contextes d'usage, des enjeux interactionnels et des représentations sociales associées aux langues et aux variétés linguistiques. Comme l'a montré (Bourdieu, 2001, p 72), la norme linguistique participe dans un processus de légitimation symbolique, au sein duquel certaines formes de discours acquièrent une valeur institutionnelle et sociale supérieure à d'autres.

Dans les contextes universitaires, cette dimension normative est particulièrement prégnante. L'université est en effet un espace où la langue ne sert pas uniquement à communiquer, mais constitue également un instrument de transmission des savoirs, d'évaluation des compétences et de construction de l'autorité académique. Les pratiques langagières qui s'y déploient sont ainsi soumises à des exigences élevées de correction, de clarté et de conformité aux genres discursifs académiques. Toutefois, ces exigences entrent fréquemment en tension avec la diversité réelle des usages, notamment dans les contextes plurilingues.

Le cas algérien offre à cet égard un terrain d'observation privilégié. Le paysage sociolinguistique algérien est caractérisé par une pluralité de langues et de variétés en contact — arabe standard, arabe dialectal, tamazight, français — dont les statuts et les fonctions sociales sont inégalement distribués. Le français, bien que dépourvu de reconnaissance officielle, occupe une place centrale dans l'enseignement supérieur, en particulier dans les disciplines scientifiques, techniques et en sciences humaines. Il est à la fois langue de savoir, langue d'accès aux ressources académiques internationales et marqueur symbolique de distinction sociale. Cette

position ambivalente du français influe fortement sur les représentations normatives qui lui sont associées dans le milieu universitaire.

Par ailleurs, les transformations récentes des modes de communication, liées à la généralisation des outils numériques, ont profondément modifié les pratiques discursives universitaires. Les échanges ne se limitent plus aux interactions en présentiel ou aux productions écrites académiques formelles, mais s'étendent désormais à une multitude de supports numériques : courriels pédagogiques, plateformes d'enseignement à distance, messageries institutionnelles et groupes de discussion en ligne. Ces espaces favorisent des formes d'écriture intermédiaires, situées à la frontière entre discours institutionnel et communication ordinaire.

Ces pratiques numériques introduisent de nouvelles dynamiques normatives. D'une part, elles peuvent renforcer certaines formes de standardisation linguistique, notamment dans les échanges officiels où la correction formelle est perçue comme un gage de sérieux et de crédibilité. D'autre part, elles ouvrent la voie à des usages plus souples, marqués par la variation, l'ellipse, l'hybridation linguistique et l'adaptation contextuelle. Cette coexistence de normes concurrentes interroge les critères de légitimité linguistique dans les échanges universitaires contemporains.

Dès lors, il apparaît nécessaire de s'interroger sur les effets des pratiques numériques, sur la construction et la perception de la norme linguistique à l'université algérienne. Comment les acteurs universitaires négocient-ils les exigences normatives dans leurs échanges écrits numériques ? Quelles formes de variation sont tolérées, valorisées ou au contraire stigmatisées ? Dans quelle mesure les usages numériques contribuent-ils à redéfinir les frontières entre langue légitime et pratiques considérées comme déviantes ou non académiques ?

C'est à ces questions que se propose de répondre le présent article, en adoptant une approche sociolinguistique qualitative attentive à la fois aux pratiques effectives et aux représentations des locuteurs. En analysant des échanges numériques authentiques et en recueillant le discours réflexif des acteurs universitaires sur leurs propres usages, cette étude vise à montrer que la norme linguistique, sans être un cadre figé, se construit et se reconfigure en permanence à travers les interactions numériques. L'objectif est ainsi de mettre en lumière les processus de variation et de légitimation linguistique à l'œuvre dans le contexte universitaire algérien contemporain.

2. Cadre théorique

2.1.La norme linguistique : entre prescription, usage et légitimité sociale

La notion de norme linguistique occupe une place centrale en sociolinguistique, dans la mesure où elle permet d'articuler les usages effectifs de la langue avec les systèmes de valeurs et de représentations qui leur sont associés. Très éloignée d'un simple ensemble de règles grammaticales stabilisées, la norme renvoie à un construit social historiquement situé, investi d'une forte charge symbolique. Comme l'ont montré les travaux fondateurs de (Bourdieu, 1977, p 20) la norme linguistique fonctionne comme un instrument de légitimation sociale, en conférant aux locuteurs qui la maîtrisent un capital symbolique valorisé dans les espaces institutionnels.

Dans le contexte universitaire, cette dimension symbolique est particulièrement saillante. La langue académique y est perçue comme une variété légitime, associée à la rigueur intellectuelle, à la compétence scientifique et à l'autorité institutionnelle. La norme y acquiert ainsi une valeur prescriptive renforcée, qui dépasse le cadre strictement linguistique pour s'inscrire dans des rapports de pouvoir. Cette perspective permet de comprendre pourquoi les écarts normatifs sont souvent interprétés non comme de simples variations, mais

comme des manquements susceptibles de disqualifier symboliquement le locuteur.

Cependant, la sociolinguistique variationniste a largement contribué à déconstruire l'illusion d'une norme homogène et intangible. Larrivée confirme que les travaux de Labov ont montré que la variation n'est pas une déviation accidentelle, mais une propriété constitutive du langage (Larrivée 2018). Cette approche a ouvert la voie à une conception plurielle de la norme, envisagée comme un ensemble de régularités émergentes, liées aux pratiques effectives des locuteurs. Dans cette perspective, la norme ne précède pas l'usage, mais se construit à partir de lui, dans une dynamique constante de négociation.

Cette tension entre norme prescrite et norme pratiquée est particulièrement visible dans les espaces académiques plurilingues, où plusieurs systèmes normatifs coexistent. Le contexte algérien constitue à cet égard un terrain d'observation privilégié, marqué par une histoire linguistique complexe et par la coexistence de langues aux statuts inégaux. Le français universitaire y est investi d'une forte valeur symbolique, tout en étant traversé par des pratiques hybrides qui remettent en question son homogénéité.

2.2.Légitimité linguistique et insécurité langagière en contexte universitaire

La question de la légitimité linguistique est étroitement liée à celle de l'insécurité langagière, notion développée notamment par (Calvet,1993, p 47) et largement reprise dans les études sociolinguistiques en contexte francophone. L'insécurité linguistique désigne le sentiment, chez certains locuteurs, de ne pas maîtriser la variété linguistique jugée légitime, ce qui peut entraîner des stratégies d'évitement, d'hypercorrection ou d'auto-censure.

Dans le cadre universitaire, cette insécurité est particulièrement marquée chez les étudiants, qui perçoivent le français académique comme une norme exigeante, parfois inaccessible. Cette

perception est renforcée par le caractère évaluatif de nombreuses situations de communication universitaire, où la maîtrise linguistique est implicitement associée à la compétence intellectuelle. Les travaux de (Gadet,1997) et de (Blanchet, 2014) ont montré que cette association contribue à naturaliser la hiérarchisation des pratiques linguistiques, en dissimulant les mécanismes sociaux qui la sous-tendent.

Les entretiens menés dans cette étude s'inscrivent dans cette continuité théorique, en révélant que les représentations de la norme jouent un rôle déterminant dans l'ajustement des pratiques discursives. Les étudiants tendent à intérioriser une norme perçue comme rigide et sanctionnante, même lorsque les enseignants déclarent adopter une posture plus souple. Ce décalage entre normes déclarées et normes perçues met en lumière le caractère profondément idéologique de la norme linguistique, qui opère souvent de manière implicite.

La légitimité linguistique apparaît ainsi comme un processus dynamique, construit dans l'interaction et soumis à des rapports de force institutionnels. Elle ne repose pas uniquement sur la conformité formelle, mais sur la reconnaissance sociale de certaines pratiques comme acceptables ou valorisées. Cette reconnaissance est d'autant plus cruciale dans les espaces numériques, où les frontières entre sphères formelles et informelles tendent à s'estomper.

2.3. Pratiques numériques et reconfiguration des genres discursifs académiques

L'essor des pratiques numériques a profondément transformé les modalités de communication dans les institutions universitaires. Les courriels, plateformes pédagogiques et espaces numériques institutionnels constituent aujourd'hui des genres discursifs à part entière, dotés de conventions spécifiques, mais encore largement instables. Faïta déclare que dans la lignée des travaux de Bakhtine sur les genres discursifs, ces formes peuvent être envisagées comme des cadres relativement stabilisés, tout en restant ouverts à l'innovation (Faïta, 2001, p 25).

L'écrit numérique universitaire se caractérise par une tension entre formalisme hérité de l'écrit académique traditionnel et contraintes propres au numérique, telles que la rapidité, la brièveté et l'efficacité communicationnelle. Cette tension favorise l'émergence de pratiques hybrides, qui combinent des éléments de la norme académique avec des procédés empruntés à l'écrit ordinaire. Les travaux de (Paveau, 2017) sur le discours numérique ont montré que ces pratiques ne relèvent pas d'une dégradation de la langue, mais d'une adaptation aux affordances du médium.

Dans le contexte universitaire algérien, cette hybridation est d'autant plus marquée que les acteurs naviguent entre plusieurs répertoires linguistiques et plusieurs régimes de normativité. Les échanges numériques deviennent ainsi des espaces de négociation, où se redéfinissent les frontières du dicible et du légitime. La norme y apparaît moins comme un cadre imposé que comme une ressource mobilisée stratégiquement par les locuteurs.

Cette perspective permet d'aborder les pratiques numériques non comme des espaces de relâchement normatif, mais comme des lieux d'expérimentation linguistique, où s'articulent contraintes institutionnelles et stratégies individuelles. L'analyse des corpus écrits numériques offre ainsi un accès privilégié aux mécanismes de régulation linguistique en situation.

2.4. Vers une approche interactionnelle et située de la norme

L'ensemble de ces apports théoriques conduit à privilégier une approche interactionnelle et située de la norme linguistique. Plutôt que d'opposer norme et variation, il s'agit de les envisager comme deux dimensions indissociables de l'activité langagière. La norme se manifeste dans les ajustements, les hésitations, les reformulations et les choix discursifs opérés par les locuteurs en fonction des contextes.

Cette approche permet de dépasser une vision normative prescriptive pour mettre en lumière les pratiques effectives et les logiques sociales qui les structurent. Elle est particulièrement

pertinente pour analyser les interactions numériques universitaires, où les cadres normatifs sont à la fois omniprésents et constamment redéfinis.

En ce sens, le cadre théorique mobilisé dans cette étude offre les outils nécessaires pour comprendre comment les pratiques numériques participent à la recomposition des normes linguistiques et des formes de légitimité dans le contexte universitaire algérien.

3. Méthodologie

3.1. Orientation méthodologique générale

La présente étude s'inscrit dans une démarche qualitative et interprétative, conformément aux approches sociolinguistiques centrées sur l'analyse des usages réels et des représentations des locuteurs. L'objectif n'est pas de mesurer quantitativement les phénomènes observés, mais de comprendre les logiques sociales et discursives qui sous-tendent les pratiques linguistiques dans les échanges universitaires numériques.

Le choix d'une méthodologie qualitative se justifie par la nature même de l'objet d'étude : la norme linguistique ne se manifeste pas uniquement à travers des formes linguistiques observables, mais également à travers les discours, les attitudes et les représentations des acteurs sociaux. Ces dimensions nécessitent une analyse fine et contextualisée, difficilement réductible à des outils statistiques.

3.2. Terrain de l'étude

Le terrain de recherche est le milieu universitaire algérien, envisagé comme un espace sociolinguistique institutionnel marqué par une forte normativité et par des pratiques plurilingues. L'étude porte sur des interactions écrites numériques produites dans des contextes académiques ordinaires, sans expérimentation ni manipulation des situations de communication.

Les échanges analysés relèvent de situations réelles et spontanées, telles que :

*des courriels pédagogiques entre enseignants et étudiants ;

*des messages échangés sur des plateformes institutionnelles d'enseignement à distance ;
*des communications écrites à visée administrative au sein de l'université.

3.3. Constitution du corpus

Le corpus est constitué exclusivement de données naturelles, recueillies dans le respect de l'anonymat des participants. Il comprend : un ensemble d'échanges écrits numériques authentiques produits dans le cadre universitaire ; des extraits sélectionnés pour leur représentativité des pratiques normatives et variationnelles.
Aucun dispositif expérimental n'a été mis en place. Le corpus n'a pas été généré par sollicitation directe, mais provient de pratiques discursives existantes, ce qui garantit une meilleure validité des données.

3.4. Entretiens semi-directifs

Afin de compléter l'analyse des pratiques linguistiques, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès d'acteurs universitaires (enseignants et étudiants). Ces entretiens visent à recueillir leurs représentations de la norme linguistique, leurs perceptions des usages numériques et leurs stratégies d'adaptation aux exigences académiques.

Les entretiens, menés en français, ont porté notamment sur :
-la perception de la « bonne langue » à l'université ;
-les critères de correction linguistique dans les échanges numériques ;
-les ajustements opérés en fonction des destinataires et des situations.

Ces données permettent de croiser les usages observés avec le discours réflexif des locuteurs, sans recours à des outils d'analyse automatisée.

3.5. Démarche d'analyse

L'analyse repose sur une lecture interprétative et comparative des données, fondée sur des critères sociolinguistiques et discursifs. Les échanges ont été examinés selon : les marques de conformité ou

d'écart à la norme académique, les indices de variation linguistique (lexicale, syntaxique, discursive) et les stratégies d'auto-correction et d'adaptation contextuelle.

Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique visant à identifier les représentations dominantes de la norme et les discours de légitimation ou de disqualification des usages.

3.6. Limites méthodologiques

L'absence d'outils quantitatifs et de dispositifs expérimentaux constitue un choix assumé, mais implique certaines limites, notamment en termes de généralisation des résultats. Toutefois, la richesse qualitative des données permet de dégager des tendances interprétatives solides, pertinentes pour une analyse sociolinguistique située.

Cette méthodologie permet d'aborder les pratiques numériques universitaires comme des espaces de négociation de la norme linguistique. L'analyse des données empiriques présentée dans la section suivante vise à mettre en évidence les formes de variation et de légitimité linguistique à l'œuvre dans ces échanges.

4. Analyse intégrée du corpus écrit et des entretiens

L'analyse conjointe du corpus écrit numérique et des entretiens met en évidence une normativité linguistique différenciée selon les espaces interactionnels universitaires. Les échanges écrits analysés montrent que les pratiques linguistiques ne se déploient pas de manière uniforme, mais s'ajustent aux contraintes institutionnelles et aux représentations normatives des acteurs, telles qu'elles apparaissent dans les entretiens. Cette articulation entre pratiques effectives et discours métalinguistique permet de saisir la norme comme un processus dynamique, à la fois pratiqué et commenté.

Dans les courriels à visée administrative, le corpus écrit révèle une forte stabilité formelle. Les messages sont structurés autour de formules figées, telles que *« J'ai l'honneur de vous informer »* ou *« Je vous saurais gré de bien vouloir »*, et présentent une syntaxe élaborée, parfois au détriment de la concision. Cette rigidité discursive trouve

un écho direct dans les entretiens, où les participants décrivent les échanges administratifs comme des situations « sensibles » nécessitant un respect strict de la norme linguistique. L'usage du français standard y est perçu comme une condition de légitimité et de reconnaissance institutionnelle, confirmant le rôle symbolique de la norme dans ces contextes.

À l'inverse, les échanges pédagogiques écrits montrent une plus grande variabilité linguistique. Les messages adressés aux enseignants via les plateformes pédagogiques présentent des phrases plus courtes, une ponctuation parfois relâchée et une réduction des formules de politesse. Par exemple, des messages tels que *« Bonjour madame, je voulais savoir pour le devoir svp »* illustrent une adaptation pragmatique à un espace perçu comme moins formel. Les entretiens avec les étudiants confirment cette perception : ces derniers associent les plateformes numériques à des espaces intermédiaires, où la norme académique demeure présente mais moins contraignante que dans les courriels officiels.

Cependant, cette souplesse n'est pas synonyme d'absence de contrôle normatif. Le corpus écrit montre que certains étudiants adoptent des stratégies d'hypercorrection, notamment dans les messages adressés à des enseignants perçus comme exigeants. Ces messages contiennent des tournures syntaxiques complexes et un lexique soutenu, parfois artificiel. Les entretiens révèlent que ces choix sont motivés par une peur d'être jugé sur la forme linguistique, ce qui renvoie à une forte insécurité linguistique. L'écrit numérique devient ainsi un espace où s'exprime une tension entre adaptation pragmatique et conformité idéalisée à la norme.

Les données écrites mettent également en évidence une hiérarchisation implicite des destinataires. Les enseignants, bien que représentants de l'institution, font parfois preuve d'une plus grande tolérance normative dans leurs réponses, utilisant des formulations plus directes et moins formalisées. Cette pratique est explicitement

assumée dans les entretiens, où plusieurs enseignants expliquent ajuster volontairement leur discours afin de réduire la distance interactionnelle et de faciliter la communication pédagogique. Cette asymétrie normative souligne le caractère relationnel de la norme linguistique, qui dépend autant du statut du locuteur que de celui de l'interlocuteur.

Enfin, le croisement des données montre un décalage partiel entre normes déclarées et normes pratiquées. Alors que les entretiens véhiculent souvent une vision idéalisée du français universitaire comme langue strictement normée, le corpus écrit révèle une pluralité de pratiques effectives, intégrant variation et adaptation contextuelle. Ce décalage confirme que la norme linguistique fonctionne à la fois comme référent symbolique et comme ressource interactionnelle, mobilisée de manière stratégique selon les situations.

5. Discussion des résultats

Les résultats issus de l'analyse intégrée du corpus écrit et des entretiens confirment que les pratiques numériques universitaires constituent un espace privilégié de négociation de la norme linguistique. Loin d'annoncer une disparition de la normativité académique, ces pratiques mettent en lumière une pluralisation des références normatives, structurée par les contextes d'interaction, les rapports de pouvoir et les représentations linguistiques des acteurs. Cette pluralité invite à repenser la norme non comme un modèle unique et prescriptif, mais comme un ensemble de cadres interprétatifs mobilisés de manière située.

L'un des apports majeurs de cette étude réside dans la mise en évidence de la coexistence de normes hiérarchisées. Les échanges administratifs, fortement marqués par la contrainte institutionnelle, demeurent dominés par une norme prescriptive stable, qui fonctionne comme un marqueur de légitimité sociale. Cette observation rejoint les analyses sociolinguistiques selon lesquelles la norme s'impose avec d'autant plus de force que les enjeux symboliques sont élevés. Dans ces contextes, la conformité linguistique apparaît moins comme

un choix que comme une obligation implicite, internalisée par les locuteurs.

À l'inverse, les échanges pédagogiques numériques révèlent une dynamique normative plus souple. Les ajustements observés dans le corpus écrit -simplification syntaxique, réduction des formules rituelles, adaptation au support- témoignent d'une logique pragmatique visant l'efficacité communicationnelle. Les entretiens confirment que ces choix sont généralement perçus comme légitimes par les acteurs, tant qu'ils ne remettent pas en cause la relation hiérarchique. Cette tolérance relative indique que la norme académique n'est pas monolithique, mais modulable selon les objectifs interactionnels.

La question de l'insécurité linguistique apparaît comme un élément structurant de cette reconfiguration normative. Les entretiens mettent en évidence une forte anxiété linguistique chez les étudiants, qui perçoivent le français universitaire comme une variété difficilement accessible. Cette insécurité se traduit, dans le corpus écrit, par des stratégies d'hypercorrection ou par une rigidification excessive du discours. Paradoxalement, alors même que les enseignants déclarent adopter une posture relativement souple, les étudiants continuent de surévaluer l'importance de la conformité normative, ce qui révèle un décalage entre normes pratiquées et normes perçues.

Les pratiques numériques jouent ici un rôle ambivalent. D'une part, elles renforcent le contrôle linguistique en rendant les productions écrites visibles, traçables et potentiellement évaluables. D'autre part, elles offrent des espaces intermédiaires où la norme peut être négociée, ajustée et parfois contournée. Cette ambivalence souligne le caractère fondamentalement interactionnel de la norme linguistique, qui se construit dans l'usage et non en dehors de lui.

Le tableau ci-dessous permet de synthétiser les relations observées entre types de pratiques, normes mobilisées et représentations associées :

Table. Articulation entre pratiques, normes et représentations

Espace interactionnel	**Pratiques linguistiques observées**	**Norme dominante**	**Représentations associées**
Administration	Syntaxe formelle, formules figées, absence de variation	Norme prescriptive	Légitimité, crédibilité, distance institutionnelle
Courriels pédagogiques	Correction globale, adaptations contextuelles	Norme académique modulée	Respect, sérieux, efficacité
Plateformes numériques	Simplification, variation, écriture fonctionnelle	Norme située	Proximité, rapidité, praticité

Ce tableau met en évidence le fait que la norme linguistique ne se définit pas uniquement par des critères formels, mais par les valeurs sociales qui lui sont associées. Chaque espace interactionnel mobilise une norme spécifique, légitimée par des représentations partagées par les acteurs.

Enfin, l'articulation entre corpus écrit et entretiens permet de dépasser une vision strictement descriptive des pratiques linguistiques. Elle montre que la norme fonctionne comme un principe régulateur internalisé, souvent intériorisé sous forme d'auto-censure ou

d'anticipation du jugement d'autrui. Cette dimension subjective et idéologique de la norme est essentielle pour comprendre les mécanismes de légitimation linguistique à l'université algérienne.

En ce sens, les pratiques numériques ne constituent pas un simple prolongement des pratiques écrites traditionnelles, mais un espace de recomposition des rapports à la langue. Elles révèlent les tensions entre norme et variation, entre prescription et usage, et contribuent à rendre visibles les processus sociolinguistiques à l'œuvre dans le contexte universitaire contemporain.

6. Conclusion:

Cette étude a analysé l'impact des pratiques numériques universitaires sur la construction et la perception des normes linguistiques dans le contexte algérien. Les résultats montrent que la norme linguistique, loin d'être uniforme, se négocie selon les espaces d'interaction : les échanges administratifs restent dominés par une norme prescriptive institutionnalisée, tandis que les interactions pédagogiques numériques révèlent une normativité plus souple et adaptée aux contraintes communicationnelles.

L'analyse des entretiens souligne également l'importance des représentations linguistiques, révélant une insécurité particulière chez les étudiants et le rôle central des idéologies linguistiques dans les comportements discursifs. Les pratiques numériques apparaissent comme des espaces ambivalents, à la fois renforçant le contrôle normatif et favorisant la variation et l'adaptation.

Les perspectives ouvertes incluent l'élargissement du corpus à d'autres universités et disciplines, l'analyse comparative de différentes langues à l'université, ainsi que l'étude longitudinale des normes et de l'impact des outils d'intelligence artificielle sur la production académique. En somme, les pratiques numériques participent activement à la redéfinition des normes linguistiques et constituent un observatoire privilégié des dynamiques sociolinguistiques universitaires.

7. Liste Bibliographique:

1- BLANCHET Philippe (2014), « La « maitrise de la langue » confrontée aux pratiques sociolinguistiques. Regard sociodidactique sur la face glottophobe d'une notion glottomaniaque », Diversité, pp. 39-47, n°176, Langues des élèves, langue(s) de l'école
2- BOURDIEU Pierre (1977), « L'économie des échanges linguistiques », Langue française, pp 17-34, n°34, Linguistique et sociolinguistique
3- BOURDIEU Pierre (2001), « Langage et pouvoir Symbolique », Fayard, Paris
4- CALVET Louis-Jean (1993), « La Sociolinguistique », Presses universitaires de France. Paris
5- FAITA Daniel (2001), « L'analyse du travail et le statut de « l'activité » chez Bakhtine », Travailler, pp 13-30, 2 n° 6,Éditions Martin Média
6- bGADET Françoise(1997), « Le Français ordinaire », A. Colin, Paris
7- LARRIVEE Pierre (2018), « La notion de variation dans le langage : quelques repères », *Corela* [En ligne], HS-26 , mis en ligne le 14 novembre 2018, consulté le 15 décembre 2025. URL : http://journals.openedition.org/corela/6650
8- PAVEAUMarie-Anne (2017), « L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques », Hermann, coll. « Cultures numériques », Paris